

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Sémiologies

Sémiologies de Gilles Thérien, Montréal, Cahiers du
Département d'études littéraires. Université du Québec à
Montréal, 1986, 176 p., 10\$

Patrick Imbert

Numéro 50, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38713ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Imbert, P. (1988). Compte rendu de [*Sémiologies* / *Sémiologies* de Gilles Thérien, Montréal, Cahiers du Département d'études littéraires. Université du Québec à Montréal, 1986, 176 p., 10\$]. *Lettres québécoises*, (50), 62–63.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Sémiologies

Sémiologies de Gilles Thérien, Montréal, Cahiers du Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal, 1986, 176 p., 10\$.

C'est dans les Cahiers du Département d'études littéraires de l'UQAM que Gilles Thérien a publié ses articles concernant la sémiologie. Dans ces Cahiers, d'ailleurs, viennent aussi de paraître, entre autres, *Les Figures de l'Indien*, sous sa direction, et *Modernité, Postmodernité du roman contemporain*, deux autres recherches à l'avant-garde des intérêts littéraires et culturels.

Dans son recueil *Sémiologies*, Gilles Thérien fait d'abord un bref historique de la sémiologie européenne, de Saussure et Hjelmslev à Greimas et Kristeva, puis de la sémiotique américaine, depuis Peirce jusqu'à Thomas Sebeok. Ensuite, il centre son intérêt sur la littérature et passe en revue l'activité de lecture et les questions du marché et de l'édition. On retient d'ailleurs que, dans le dernier chapitre consacré au cinéma, Thérien différencie nettement la situation de la littérature de celle du cinéma. Il souligne qu'au cinéma le poids du «spectateur se fait sentir à un seul endroit, le box office» (p. 163) et que la sémiologie du cinéma se préoccupe du mode de production (p. 164).

Ceci devrait aussi être vrai d'une sémiotique littéraire comme d'une sémiotique des médias. Or il faut bien le dire, et le livre de Thérien le montre, la sémiologie, ces quarante dernières années, s'est surtout concentrée sur les codes et les systèmes signifiants en tant que tels, indépendamment des conditions de production de ceux-ci. Cette situation «normale» en un sens, puisqu'il fallait se dégager de la tradition thématique-biographique, doit maintenant être dépassée, même si les recherches fondées sur la linguistique, Hjelmslev, Martinet, Greimas, sont toujours extrêmement utiles. Toutefois Armand Mattelart, dans ses ouvrages consacrés aux médias, à la concentration économique dans le domaine de l'édi-



Photo : Gilles St-Pierre

Gilles Thérien

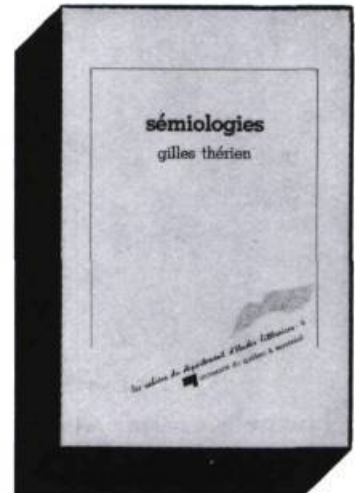
tion et des communications, et à leurs liens avec les gouvernements en place (*Multinationales et systèmes de communication, De l'Usage des médias en temps de crise*), devrait être suivi afin de mettre en œuvre, à partir d'une étude des codes, une recherche sur les modes de production socio-économique des systèmes.

Un des points forts du livre de Thérien est constitué par les commentaires concernant la théorie sémiotique générale et l'historique qui y est rattachée, allant d'Aristote et Saint-Augustin à Umberto Eco et oscillant d'une étude centrée sur l'homme à la zoosémiotique (Gregory Bateson). Sont alors envisagés des repères selon les axes du langage, de la production, de la réception et de l'écoute, le tout aboutissant à une synthèse rapide et très utile d'approches aussi diverses que celles de Chomsky, de Sebeok, de Leroi-Gourhan, de J.A. Young.

Un point abordé ici, et négligé par l'ensemble des chercheurs est particulièrement intéressant. En effet, Saussure a toujours souligné que la sémiologie faisait partie de la psychologie sociale. Toutefois, les sémiologues ont presque tous mis de côté cette référence à la psychologie sans même la discuter. Thérien revient sur ce problème et sur les raisons de son élimination pour envisager la sémiologie dans ses dimensions les plus larges, ordres économique, biologique,

social, culturel, etc., ainsi que le propose une bonne partie de la sémiologie canadienne ou américaine. Thérien, ancien président de l'Association canadienne de sémiotique, a l'art de construire des ponts entre les disciplines selon le point de vue de la sémiologie et de sa définition, telle que proposée dans la revue canadienne de sémiotique intitulée *Recherches Sémiotiques/Semiotic Inquiry* : «La sémiotique comprend l'étude théorique et empirique des signes et des processus signifiants, des comportements de signalisation et de communication ainsi que de leurs fondements philosophiques, biologiques, sociaux, etc.»

Ce sont bien les réseaux qui intéressent Thérien, leurs liens, leurs contextes, leurs hiérarchisations et notamment les réseaux à l'œuvre dans tout texte littéraire et dans tout ce qui gravite autour de ce texte. Il y a en effet le texte, le livre, le lecteur, l'architecteur, l'auteur, l'institution critique, l'édition, les consortiums, les stéréotypes, l'idéologie influençant la réception, la consommation, la production, etc. Toutefois Thérien aborde avant tout le rapport entre texte et lecteur, et donc les processus de codage et de décodage. Il se consacre à la lecture de la lecture dans une optique rappelant à la fois Umberto Eco et Wolfgang Iser. Il montre d'ailleurs tout à fait



L'information d'homme

clairement les différents aspects de ce processus de lecture en un schéma simple (p. 78). Il se lance ensuite dans des microanalyses tout à fait pertinentes explicitant l'activité symbolique liée à la lecture.

Un autre chapitre passionnant est celui qui traite de l'écrire et de l'apprentissage historique et psychologique de l'écrire et de son développement. Par la suite, il cite de nombreux auteurs parlant de l'enracinement inconscient du processus d'écriture : « Pour moi, [dit Christiane Rochefort] l'écriture c'est quelque chose de physique, je dirais même un processus biologique comme manger ou faire l'amour. » Cette phrase, venant d'un vécu authentique, ne peut que cautionner la démarche théorique de la sémiologie établissant par segmentation, hiérarchisation, etc., les liens entre les différents systèmes de communication symbolique.

La littérature ainsi communique à la fois aux niveaux de l'analogique comme du digital. Et Thérien tend régulièrement à revenir à l'analogique, à explorer l'analogique, à essayer de voir comment celui-ci fonctionne. Cet aspect du processus de *semiosis* l'amène tout naturellement à envisager l'action thérapeutique, le rapport patient/médecin ou analysé/psychanalyste comme le faisait H.C. Shands. Mais ce qui fascine Thérien est le lien public de la santé, la fonction de l'institution de la santé et les rapports et jeux du discours allant de l'individuel au collectif. Ainsi, ces relations qui tournent autour du diagnostic et de la guérison ont des significations bien différentes dans l'un et l'autre cas.

Par-delà les différents systèmes analysés, Thérien est donc capable de nous faire envisager des faisceaux de rapports qu'il nous propose de lire dans leurs interactions. Comme le disait F. Rossi-Landi dans *Linguistics and Economics*, les hiérarchies économiques et politiques surdéterminent les fonctionnements linguistiques et discursifs. Le tout est de pouvoir le montrer. □

Le Silence des médias de Colette Beauchamp, Montréal, Remue-ménage, 1987, 281 p., 19,95\$.

Lancée dans la rédaction d'une biographie de la célèbre reporter Judith Jasmin, Colette Beauchamp, journaliste depuis vingt-cinq ans, s'est laissée peu à peu déborder par un sujet plus vaste, une réflexion sur les conditions d'exercice faites aux femmes journalistes et l'image des femmes véhiculée par les médias. En quinze chapitres et trois parties, « L'Information aujourd'hui », « L'Information est masculine » et « L'Information... sans les femmes », l'auteure, à grand renfort de statistiques, de rapports², d'analyses et de témoignages, permet à toutes celles (et ceux...³) qui ne supportent plus — malgré l'apparente liberté de la presse et le luxe des outils de communication — la pauvreté et la grisaille de l'information, de comprendre les causes et les raisons de leur désaffection !

L'information gravite autour de trois pôles obsédants, la politique, l'économie (celle de la haute finance et du monde des affaires) et le sport, au détriment du social (conditions de travail, éducation, santé, environnement, etc.) et du culturel (arts, lettres, spectacles, etc.). Trois empires contrôlent la presse quotidienne — neuf des dix quotidiens francophones — et bon nombre d'hebdomadaires régionaux, de magazines et de publications spécialisées, de maisons d'édition et de distribution : Québecor (Pierre Péladeau), Power Corporation (Paul Desmarais), Unimédia (Jacques Francœur) cédé en juin dernier à Hollinger (Conrad Black). Ces empires ne réinvestissent que 12% de leurs bénéfices : la qualité de l'information, les conditions de travail des journalistes et l'information en région

[...] ma tâche de chroniqueuse n'est pas terminée, et je garde quelques bonnes petites vérités à dire à mon prochain.

Françoise, *La Patrie*, 28 mars 1892.¹

sont les premiers touchés. L'information table donc sur le spectaculaire, l'approximatif, le répétitif et tête volontiers, pour l'information internationale, les agences américaines (Radio-Canada excepté).

Colette Beauchamp, sur une page dont le gris triste tranche symboliquement sur le blanc du livre, inventorie « tout ce dont la presse ne dit mot » : la vie (la presse est volontiers nécrophile), l'essentiel (elle nage dans le superficiel), les activités humaines (le spectaculaire, l'artificial, le conflictuel la grisent), les enjeux véritables (elle préfère les combats de boxe truqués), la continuité des événements et les solutions aux problèmes (vive l'instantané, l'anecdotique, les crises, les catastrophes), l'humanité en marche et les valeurs de changement (les vieilles valeurs lui cheillent au corps, la Culture connaît pas, les femmes, les enfants, les jeunes l'effraient)... L'humanité s'étirole dans le formol de la mâle-information.

Ce malaise ressenti par le public, des journalistes ont tenté de le dénouer en

